

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

ABONNEMENTS	
Nord et départements limitrophes :	
3 mois	100 fr.
6 mois	180 fr.
1 an	320 fr.
Autres départements et colonies :	
3 mois	110 fr.
6 mois	200 fr.
1 an	350 fr.
Compte chèques postaux Lille 67	

BUREAUX
 ROUBAIX - 29-31, Grande-Rue, Tél. 2732.
 TOURCOING - 21, rue Carnot, Tél. 437.
 LILLE - 11, rue Faidherbe, Tél. 5351.
 PARIS - 28, boulevard Poissonnière, Tél. France 7724.
 MOUScron - 105, rue de la Station, Tél. 544.

ANCIENS DIRIGEANTS :
 Jean Reboux
 Alfred Reboux
 Madame Alfred Reboux

La commémoration solennelle des héros à l'arsenal de Berlin

LE FUEHRER EXALTE LE SACRIFICE DES SOLDATS ALLEMANDS tombés pour la victoire de l'Europe

L'Europe entière, avec l'Allemagne, a célébré hier la mémoire des héros qui ont sacrifié leur vie pour détourner de notre continent le plus grand des dangers qui l'ait menacé depuis les hordes d'Atila.

Partout, d'émuantes cérémonies se sont déroulées devant des mausolées sur lesquels ont été inscrits les noms des combattants disparus.

Longue est déjà, hélas ! la liste de ceux qui ont versé leur sang pour la gloire de leur patrie et pour la sauvegarde de notre civilisation, pour l'achèvement d'une ère européenne qui nous apporte avec une paix durable une existence meilleure.



Le Führer, à sa descente d'avion, au milieu des soldats au cours d'une récente visite qu'il fit au maréchal von Manstein sur le front de Khar'kov.

Des blessés de guerre occupent les places d'honneur de la tribune. Sur l'éplanade, un bataillon de chasseurs armés montés se garde.

A son arrivée Unter den Linden, le Führer passa en revue, aux accents de l'hymne national, le détachement d'honneur présenté par le lieutenant Gehrm, titulaire de la Croix de Fer. Après quoi, il entra dans le mausolée où il déposa une gerbe de fleurs et observa une minute de silence.

Après la cérémonie, il s'entretenait longtemps avec des blessés de guerre. A son départ, le Führer fut salué par les acclamations enthousiastes de la foule massée tout autour de la place et de l'avenue.

Voici le texte de l'allocution prononcée par le Führer :

La Wehrmacht, rempart du continent européen

Pour la quatrième fois, nous commémorons en ce lieu la fête des héros de notre peuple. Celle-ci a dû être reportée, parce que je ne pouvais quitter le lieu où me retint mon travail durant de longs mois que la conscience tout à fait apaisée.

Grâce à l'héroïsme et aux sacrifices de nos soldats du front de l'Est, il est possible de surmonter aujourd'hui définitivement la crise où un sort imminent plongea l'armée allemande, de stabiliser le front et de reprendre les mesures qui permettront dans les mois à venir de reprendre notre marche victorieuse jusqu'à la victoire finale.

C'est un grand réconfort moral pour moi d'être aujourd'hui en ce lieu, dans un endroit où je puis établir les comptes, suspendus pendant de longs mois, afin de permettre à nos braves soldats de reprendre le chemin du foyer.

Mais rien que la vue des préparatifs gigantesques que le bolchevisme a faits pour détruire notre civilisation fait trembler à l'idée du sort qui aurait été celui de l'Allemagne si, tout le continent, si l'Europe, si le national-socialisme n'était pas venu au pouvoir et si, après d'innombrables et vaines tentatives dans la voie d'une limitation des armements, il n'avait entrepris la reconstruction de la Wehrmacht avec la force de détermination qui lui est propre.

Car devant ce flot d'Asie centrale, l'Allemagne de Weimar, avec son économie de parti dissolvant, marxiste, démocratique, aurait été baysée comme poussière par un ouragan. De mieux en mieux, nous nous rendons compte que cette explication depuis la première guerre mondiale, d'un bataillon qui ne peut être comparé qu'aux plus grands événements de ce siècle.

Une guerre sans pitié et sans merci nous a été imposée par la justice éternelle qui aurait transformé l'Europe en un vaste champ de ruines si l'Europe n'était parvenue à arrêter les forces destructrices.

Mais ce ne sont pas seulement les villes incendiées, les trépassés culturels ravagés qui auraient été le plus terrible résultat de cette lutte, mais surtout l'immolation des masses humaines à ce flot venu de l'Asie cen-

A Berlin, à l'occasion de cette journée des héros, le Führer a pris la parole. On sait que, depuis plusieurs mois, la gravité des événements de l'Est le retenait à son poste de combat et qu'il ne s'était même pas fait entendre pour le dixième anniversaire du régime national-socialiste.

Aussi, ce sont d'heureuses nouvelles qu'il a apportées cette fois à son peuple et à toute l'Europe.

« Il a été possible de surmonter définitivement, a-t-il dit, la crise où un sort imminent plongea l'armée allemande, de stabiliser le front et de reprendre les mesures qui permettront, dans les mois à venir, de reprendre notre marche jusqu'à la victoire finale. »

Et il a souligné que c'est au national-socialisme que notre continent devra d'avoir échappé à la servitude bolcheviste.

« Que se serait-il produit, en effet, si le régime social-démocrate avait pu continuer à régner en Allemagne ? Cette nation n'aurait pas pu reconnaître son armée, ou, à tout le moins, elle n'aurait possédé qu'une coquille d'armée dans le genre de celle dont, à tort, la démocratie française était si fière. La propagande communiste aurait poursuivi son œuvre dissolvante, et lorsque les formidables forces de l'U. R. S. S. se seraient branlées pour « la lutte finale », elles n'auraient trouvé devant elles que des masses impuissantes à subir leur joug et à courir à leur ruine.

L'Europe aurait alors connu la plus affreuse détresse.

Car là-dessus, tous les gens sensés sont d'accord, et les théoriciens marxistes eux-mêmes n'y contredisent pas : il est absolument impossible de substituer, sans solution de continuité, une économie communiste à une économie capitaliste. En admettant que le bolchevisme, à la suite d'une lente adaptation, se révèle capable d'établir une société acceptable, l'Europe connaîtrait sous sa domination un quart de siècle au moins de misère, de persécution et de torture.

Comment, dès lors, ne pas reconnaître, avec le chancelier Hitler, que ce que le soldat allemand et ses camarades alliés défendent aujourd'hui à l'Est ?

« Ce n'est pas un territoire, ni la forme sociale et spirituelle de ce continent, mais les valeurs éternelles qui, depuis les temps reculés, sont la source de toutes les valeurs, qui donnent leur aspect actuel non seulement à l'Europe et à l'Amérique, mais encore à la culture humaine universelle.

En ces heures où de rudes combats se poursuivent, qui marquent, après d'impitoyables épreuves, le surpassement de l'intelligence et de la raison sur la force brute et l'instinct, gagnons nous aussi, les morts glorieux qui se sont offerts en holocauste, et parmi eux ceux des héros qui défendent aujourd'hui, selon l'expression de M. de Brinon, « l'honneur militaire français tout entier ! »

Berlin, 21 mars. — La fête des héros a été célébrée solennellement dimanche, à 13 h., à l'arsenal de Berlin, en présence du Führer.

Sur le fronton de la cour d'honneur s'élevait une énorme croix de fer entourée des pavillons de guerre de Reich. De part et d'autre de la tribune se dressaient les drapeaux de la Wehrmacht et des Waffen S.S. De nombreux généraux et amiraux se pressaient dans l'enceinte. Assistaient aussi à la cérémonie deux cents blessés de guerre, les personnalités dirigeantes de l'Est et du Part, les ministres du Reich, les Reichsleiter, Gauleiter et secrétaires généraux.

Dans un silence impressionnant, les assistants saluèrent le Führer lorsqu'il fit son entrée, suivi du maréchal Goering, du général-feld-maréchal Keitel, du grand-amiral Dönitz, du Reichsführer S.S. Himmler, du général-feld-maréchal Milch, du général-feld-maréchal von Brock.

Après avoir prononcé son discours, le Führer et les membres de sa suite visitèrent une exposition de trophées opérés dans le secteur central du front de l'Est, tandis que les invités d'honneur se rendaient au monument aux morts Unter den Linden, dont l'entrée était flanquée de deux mâts où flottaient les pavillons du Reich.

Une importante déclaration de M. de Brinon à l'occasion de la "Journée du soldat européen"

« Un puissant effort de compréhension doit être accompli pour que la représentation de notre pays sur le front européen ne soit pas seulement symbolique. »

Paris, 21 mars. — A l'occasion de la journée du soldat européen, célébrée dimanche, à travers l'Europe entière, le président de la Légion des Volontaires français contre le bolchevisme, secrétaire d'Etat auprès du chef du gouvernement, délégué général du gouvernement français dans les territoires occupés, en sa qualité de président de la Légion des Volontaires français contre le bolchevisme, a fait au Radio-Journal de Paris, la déclaration suivante :

« La Journée du soldat européen est un événement d'une grande portée. Il était juste, il était bon de considérer la vie de sacrifice que mènent, sur les champs de bataille de l'Est, les défenseurs de la civilisation occidentale et chrétienne. Sur tout, il était nécessaire de souligner l'union des peuples européens engagés dans la lutte contre un ennemi commun. L'Europe pacifiée se crée sur le front de Russie et ce ne sont pas des accords diplomatiques ou des traités qui lui donneront la vie, mais le coude à coude des soldats dans le même combat, le sang versé le sacrifice consenti par chaque homme afin d'éviter à l'Europe de connaître le désastre bolcheviste.

« Au milieu de ces épreuves la France considère comme un honneur de participer à cette lutte. C'est ainsi que le gouvernement français vient de marquer l'importance qu'il attache à la Légion des Volontaires français en la reconnaissant d'utilité publique et en élaborant pour les Légionnaires une législation particulière. « Le gouvernement sait, en effet, ce qui a été pour la France sa participation volontaire aux combats de la défense de l'Europe.

« L'Allemagne qui supporte la lourde charge de mener cette guerre nous a demandé seulement de prêter un peu de main-d'œuvre, au travail des usines de Reich.

« Cependant, il s'est trouvé des Français auxquels cette contribution n'a pas semblé suffisante. Ils ont voulu donner davantage : ils ont été volontaires pour le combat.

« Déjà, au point de vue national, leur récompense est magnifique. Après la disparition de notre armée, ils sont restés les seuls soldats français. Le Maréchal leur avait dit naguère : « Vous détenez une partie de l'honneur militaire français. A ce jour'hui, ils le détiennent tout entier. »

« Donc, un puissant effort de compréhension doit être accompli, pour que la représentation de notre pays sur le front européen ne soit pas seulement symbolique.

« En tant que membre du gouvernement, en tant que président du comité central de la Légion des Volontaires français, je m'adresse particulièrement aux jeunes Français.

« La disposition de la loi sur le service obligatoire du travail leur donne la possibilité de choisir entre l'usine et le champ de bataille.

« Si le pays, c'est pour pouvoir avoir un jour le droit de réclamer la justice pour ce pays. »

M. Jacques Doriot fait alors le procès du communisme, cette grande ennemie de l'Europe, il rappelle les sacrifices de nos soldats et



Mgr Jean Gay, évêque coadjuteur de la Guadeloupe, dont la consécration épiscopale aura lieu jeudi en la chapelle des Capucins à Ajaccio.

un combattant européen, nous devons nous unir, nous unir la France et ce que nous la serons.

A Versailles, la Légion des volontaires français a honoré ses morts

Versailles, 21 mars. — Sous la présidence de M. de Brinon s'est déroulée dimanche matin, dans la cour du quartier de la Reine, à Versailles, une imposante cérémonie à la mémoire des légionnaires français tombés dans la lutte contre le bolchevisme.

(Lire la suite page 2.)

Londres et Washington vont confier la direction militaire de la dissidence à l'ex-général Giraud

Madrid, 21 mars. — Selon une dépêche de l'United Press, le comité personnel que le ministre des affaires étrangères britannique a su avec les hauts fonctionnaires de Washington ont sollicité et certains légères malentendus qui s'étaient élevés et ont montré clairement que les Britanniques ne tenteront pas de favoriser l'ex-général de Gaulle au détriment de l'ex-général Giraud, tout au moins sur le plan militaire.

Pour que les plans des gouvernements de Londres et de Washington aboutissent, souligne-t-on à Washington, une plus grande unité de la dissidence française est nécessaire. Aussi les deux gouvernements ont-ils déclaré qu'ils appuieraient la direction militaire de l'ex-général Giraud comme point de départ de cette unité. On croit savoir que l'ex-général de Gaulle ne sera favorablement accueilli que comme participant à la collaboration française, mais qu'il ne recevra aucun appui si l'acte de créer un mouvement rival et de prendre la direction des affaires françaises en général. On estime à Washington que l'exemple de rivalité entre les deux partis dissidents français est illustré par l'affaire de la Guyane.

MM. Litvinof, Roosevelt et Eden s'attellent aux problèmes polono-soviétiques

Stockholm, 21 mars. — On mande de Washington à l'United Press que le litige polono-soviétique relatif au tracé des frontières précipite de nouveau les cercles polonais de Washington. On discute vivement les chances qu'ont Litvinof, Roosevelt et Eden d'arriver à un accord complet dans cette question épineuse.

De l'avis général, Litvinof posera des conditions très concrètes relativement les desiderata de l'U.R.S.S.

La production des armes baisse aux Etats-Unis

Madrid, 21 mars. — Selon une dépêche de l'United Press, M. Donald Nelson, directeur de la production de guerre des Etats-Unis, a annoncé que, pour la première fois depuis près de deux ans, la production des armements du pays a accusé une diminution sensible. Il a déclaré que les ajustements de fin d'année sont vraisemblablement responsables du fléchissement dans la production. Le rapport de M. Nelson signale notamment qu'en janvier la fabrication des avions a été réduite de 2% à celle de décembre.

Donovan chargé de la conduite de la guerre psychologique

Genève, 21 mars. — On mande de Washington :

M. Ernest Lindley, chef de l'agence de chargement de la News Week a annoncé que le colonel Donovan a été chargé de la conduite de la guerre psychologique. En d'autres mots, qu'il entrera donc dans ses attributions d'organiser les actes de sabotage et les assassinats dans les territoires occupés par les Allemands.

Après avoir été, pendant quelque temps, le chef de la propagande à l'étranger, Donovan a été chargé par le ministre de la guerre, de la direction d'un « bureau pour services stratégiques ». La création de cet organisme démontre que la stratégie de l'Etat n'est pas limitée aux opérations militaires proprement dites, mais qu'elle s'étend à une très grande importance à la guerre psychologique.

« Cette guerre psychologique, écrit textuellement Lindley, n'est autre chose que l'extension de l'action propagandiste aux domaines des manœuvres et à l'activité subversive en territoire ennemi. Elle organise donc les actes de sabotage, les assassinats, les révoltes, en un mot, elle occupe de tout ce qu'il est impossible d'atteindre par l'action militaire directe.

LES TROUPES ALLEMANDES mettent leurs succès à profit dans le secteur Kharkov-Bielgorod

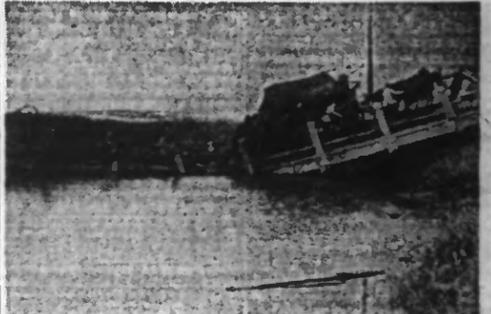
Du 11 au 20 mars, 961 chars soviétiques ont été détruits ou capturés

QUARTIER GÉNÉRAL DU FUHRER, 21 MARS. — Le haut commandement de l'armée communique :

Après avoir atteint sur un large front le cours supérieur du Donets dans la région de Kharkov-Bielgorod, nos troupes sont parvenues à combler la dernière brèche plus au nord, dans la région de Serov, et à rétablir une liaison solide avec le secteur d'Orel.

Samedi, l'ennemi n'a déclenché que quelques attaques sans succès. Les chars soviétiques ont subi de lourdes pertes et perdu un grand nombre de chars. Du 11 au 20 mars, 961 chars soviétiques ont été détruits, capturés ou rendus inutilisables par les unités formidables de l'armée et des Waffen S.S.

Nos formations aériennes ont efficacement bombardé Stalinsk, le ferretier à l'embouchure de la Volga ainsi que la ville et le port de Mourmansk.



Des légionnaires wallons dans un passage difficile sur le front de l'Est. (Ph. Spho.)

Berlin, 21 mars. — Au sud du lac Ladoga, l'ennemi a repris le 19 mars ses attaques visant à utiliser les dernières possibilités qu'offre l'hiver de rompre la ligne d'investissement de Leningrad.

Le tir d'artillerie ennemi avait déjà été entamé à 2 h. du matin. A l'aube, il se transforma en un véritable ouragan. Pendant quatre heures, les obus ennemis déferlèrent dans les positions allemandes, dans le but de faire une brèche dans le front d'encerclement allemand ; les régiments bolchevistes résistèrent alors à l'assaut. Mais bientôt cette forte attaque ennemie se brisa dans le feu défensif de l'artillerie et de l'infanterie allemande, et des formations de divisions de volontaires espagnols.

Les Finlandais progressent au cours de violents combats

Helsinki, 21 mars. — Le communiqué militaire finlandais de ce jour est rédigé en ces termes :

Dans un secteur de la partie est de l'isthme d'Aunus, au cours de deux violents combats qui se sont poursuivis pendant plusieurs jours, nos troupes ont pris une position ennemie comportant des douzaines de casemates et de nids de résistance. Les contre-attaques de l'ennemi furent repoussées, et les formations de Ju. 88 et de Stukas, ont violemment attaqué Vorochilovgrad, y provoquant aussi d'importants dégâts.

De même que les villes de Bataik et Vorochilovgrad

Berlin, 21 mars. — Le 20 mars, la ville de Bataik, située au sud de Rostov, a été violemment attaquée par l'aviation allemande.

En vagues successives, des escadres d'avions de combat et de Stukas ont survolé la ville aménagée en centre de ravitaillement pour les troupes soviétiques, et malgré la violente réaction de la D.C.A. ennemie, ont bombardé les installations de chemin de fer et d'autres objectifs. Les avions allemands ont pu remarquer que de graves dégâts s'étaient produits dans les dépendances de la gare et que de violentes incendies s'étaient déclarés dans plusieurs quartiers de la ville.

Au cours de la nuit, des formations de Ju. 88 et de Stukas, ont violemment attaqué Vorochilovgrad, y provoquant aussi d'importants dégâts.

EN TUNISIE Dans le secteur central, une importante attaque par les troupes de l'Axe a été repoussée

Les DÉTACHEMENTS MOBILES ALLEMANDS ONT ÉVACUÉ GAFSA

QUARTIER GÉNÉRAL DU FUHRER, 21 MARS. — Le haut commandement des forces armées allemandes communique :

En Tunisie centrale, une attaque lancée par des forces ennemies importantes a été repoussée. La ville de Gafsa, provisoirement occupée par nos troupes, a été libérée. Les opérations de ces derniers jours, à côté de nouveaux succès sur les plans établis, samedi, en Méditerranée, la chasse et la D.C.A. allemandes ont détruit 16 appareils ennemis ; trois appareils allemands sont perdus.

ROME, 21 MARS. — Le quartier général des forces armées italiennes communique :

Les attaques déclenchées ces jours derniers par l'ennemi contre nos positions dans le secteur sud du front tunisien ont été repoussées. La localité de Gafsa, qui avait été occupée en février par les troupes de l'Axe, a été reprise par des unités ennemies.

Sur le front aérien, vive activité de part et d'autre. Trois avions ennemis ont été abattus par la D.C.A. d'une part, et d'autres. Trois avions ennemis ont été abattus par la D.C.A. d'une part, et d'autres. Trois avions ennemis ont été abattus par la D.C.A. d'une part, et d'autres.

Une de nos formations d'avions torpilleurs a attaqué le port de Béja, détruisant trois vapeurs de tonnage moyen. L'un de ceux-ci lançant 7.000 tonnes a été coulé. Des bombardiers et des avions torpilleurs ennemis, qui tentaient d'attaquer un convoi italien en Méditerranée, ont été repoussés par les chasseurs de l'escadre. Un avion ennemi s'est abîmé en mer.

A hauteur de Derna, un sous-marin allemand a coulé deux vapeurs jaugeant chacun 4.000 tonnes, qui faisaient partie d'un convoi.

Sur la ligne de Marth l'offensive anglo-américaine qu'on attendait depuis quelques jours, semble avoir commencé pendant la journée de samedi. En effet, diverses dépêches, notamment de source britannique et allemande, annoncent que la 8^e armée s'est mise en marche. En même temps, un groupe de combat britannique composé d'une cinquantaine de chars et de 2.000 véhicules motorisés s'est branché en direction nord-est, tandis que d'importantes formations de la 1^{re} division blindée américaine, ayant Gafsa pour base, se sont mises en mouvement. On croit que c'est à dire vers Maknassy et Gabès.

Ajoutons, toutefois, que les informations de Berlin présentent qu'aucune de ces forces alliées n'est encore entrée en contact avec les troupes Germano-italiennes.

Le nombre de prisonniers faits dans le secteur du sud-tunisien se monte actuellement à plus de 2.000.

Dans le secteur septentrional de Tunisie, les troupes de l'Axe maintiennent momentanément après le feu de leur artillerie les lignes de communication des détachements soviétiques se trouvant dans le secteur de Médjelès et Bab.

Des deux côtés, les formations aéronavales continuent à être très actives.



M. Lamirand, secrétaire général à la jeunesse, reçoit des jeunes de centres de Normandie qui se sont distingués lors des travaux de secours dans les régions de la Normandie.